

n'avaient que le temple de Jérusalem où ils pussent offrir des sacrifices, nous avons maintenant un grand nombre d'églises où se célèbre le saint sacrifice de la messe. Ils avaient bien, en différents endroits, des synagogues ou maisons de réunion où ils s'assemblaient pour prier et entendre la lecture des Saintes Ecritures, mais ils n'y pouvaient offrir aucun sacrifice. Ils se rendaient donc trois fois par année, à Jérusalem, pour y célébrer leurs grandes fêtes dont l'une s'appelait la Pâque. Ce fut pendant la célébration de cette dernière fête que Notre Seigneur fut mis à mort, ce qui fit qu'un grand nombre de personnes venues de toutes les parties du pays furent témoins de cette triste exécution. Une fête est généralement célébrée pour nous rappeler le souvenir d'un grand événement, et les Juifs célébraient la Pâque pour commémorer la délivrance de la servitude d'Egypte, dans laquelle leurs ancêtres avaient gémi pendant près de deux cents ans et dont Moïse les avait délivrés. Nous allons donner, avant d'aller plus loin, quelques détails sur Moïse, sur ce qu'il a fait pour délivrer son peuple, sur l'histoire des Israélites et sur les circonstances qui les avaient amenés en Egypte.

Un enterrement électoral

Tous les journaux, dit une revue française, ont raconté les scènes sacrilèges qui ont déshonoré Bolbec et Lillebonne au lendemain du succès électoral de M. Léon Desgenétais. On a dit la mort de celui qui avait contrefait le rôle de l'officiant dans la parodie sacrilège d'un enterrement de l'adversaire du candidat élu.

Il restait à dire l'ignoble conduite tenue à l'égard du clergé catholique de Lillebonne. Au milieu de la nuit la bande infernale s'en fut frapper à la porte des vicaires, en vociférant : « Mais descends donc, calotin ; viens faire ton service, viens faire ton service, viens enterrer un mort. »

Il restait à dire le genre de paralysie qui a atteint celui qui descendit le cercueil dans la fosse d'aisances. Cet homme-là maintenant ne peut rester ni debout, ni assis, ni couché ; il est obligé de rester à genoux, il garde éternellement la position qu'il avait prise pour accomplir le dernier acte du sacrilège.

Il restait à dire enfin que, depuis l'élection dont l'issue a été saluée par ces saturnales, le nouvel élu, M. Léon Desgenétais, était gravement malade d'une fièvre cérébrale. Dans son délire, il voyait Bolbec en flammes et livré aux révolutionnaires, à ses